

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 8

MONTRÉAL : 10 JANVIER 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## Nos cousins de France

La "Revue Hebdomadaire" consacrait récemment à la jeunesse une longue et minutieuse enquête. A cette heure où partout sur la vieille terre de France s'organisent tant d'œuvres destinées à préparer les hommes de demain, l'on a voulu savoir sous quel angle la jeunesse française envisageait les grandes questions du jour, sociales, religieuses et nationales. Les réponses sont venues nombreuses, empreintes d'une sincérité et d'une cranerie toutes françaises. Et c'est en lisant le résumé qu'en a fait M. Emile Faguet que m'est venue l'idée de rechercher ce que nous, jeunes Canadiens français, nous pensons de nos jeunes cousins d'outre-mer.

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Henri Lavedan dans l'un des dialogues spirituels et si vrais, paraît-il, qu'il donnait alors à la "Vie littéraire", mettait en scène le jeune homme "fin de siècle" "dernier bateau" comme on disait alors. Le tableau était navrant. Absence de convictions, absence de cœur, absence d'idéal, voilà les traits caractéristiques de la jeunesse d'alors. Mais c'est aussi à cette époque que quelques jeunes gens jetaient les bases de ces admirables groupements aujourd'hui si puissants. Sous leur influence la jeunesse française a repris conscience d'elle-même et elle nous fait assister aujourd'hui à un magnifique réveil. C'est à tel point que depuis le jour où sous la néfaste impulsion des Loges, la France a commencé cette guerre impie à tout ce qu'il y a de plus vénérable, c'est de la jeunesse française, que nous sont venus les gestes de résistance les plus admirables et les plus consolants.

Ainsi, il y a quelques années un vil insulteur patronné par le gouvernement maçonnique entreprenait de jeter l'ordure sur la mémoire immaculée de la Pucelle d'Orléans. Sans la jeunesse, son audace sacrilège serait restée impunie, car peut-on voir un digne châtiment dans les protestations platoniques de quelques journaux? Mais la jeunesse était là. A peine si Thalamos a ouvert la bouche pour proférer ses injures que les étudiants l'empoignent et lui administrent une raclée aussi humiliante que richement méritée.

L'an dernier encore, la Comédie-Française mettait à l'affiche un drame dû à la plume d'un individu qui s'était jadis glorifié du titre de déserteur. Les Français allient-ils tolérer qu'on fit servir leur argent à ériger un piédestal pour des gens qui les dénigrent? Que non pas. La jeunesse était encore là et c'est grâce à ses turbulents mais patriotiques chahuts que l'on dut retirer l'œuvre de Bernstein.

Ces procédés manquent peut-être de correction. Mais quoi! lorsque l'ennemi est là qui livre aux mains de ses soudards, les plus glorieux enfants de la France, lorsque sous le patronage des ministres eux-mêmes, les Loges organisent un système de fiches lorsqu'enfin les gouvernants ne reculent devant aucune bassesse, faut-il y regarder de si près? C'est précisément parce que depuis trop longtemps les catholiques français se soucient trop de la correction qu'on les opprime ainsi. Et ce qui nous plaît le plus, dans les façons d'agir des jeunes, c'est précisément cette cranerie et cette énergie qui accusent infailliblement la spontanéité. Lorsque nous lisons le récit de ces échauffourées, nos mains se rejoignent toutes seules pour applaudir et nous nous disons: Ce sont de vrais Français: ils ont bien la "furia francesca".

Mais ces incidents et d'autres semblables ne sont que des incidents qui durent ce que durent les roses, l'espace d'un matin. Il y a d'autres faits plus significatifs. Imaginez par exemple le dévouement qu'il a fallu dépenser pour mener à bien deux œuvres telles que le Sillon et l'Association de la Jeunesse Française. Le Sillon! je sais bien que

ce groupement qui avait dès l'abord fait de si belles espérances, s'est laissé entraîner hors de la voie droite. Mais cela n'empêche de reconnaître ni les bonnes intentions des sillonnistes, ni l'admirable dévouement qu'ils mettaient au service d'une cause, qu'ils croyaient bonne. Comment s'empêcher d'admirer par exemple leur fondateur et chef Marc Sangnier? Petit-fils du grand avocat Lachaud, sa naissance et sa fortune lui permettaient, semble-t-il, de couler loin des soucis dévorants de l'action sociale une existence calme et dorée. Et c'est lui qu'on voit cependant donner tout son temps à une campagne trop souvent ingrate. C'est lui qu'on voit, lorsque le Souverain Pontife élève la voix pour lui adresser une réprimande, incliner simplement et chrétiennement la tête devant cette parole de désaveu.

Nous connaissons mieux ici l'Association catholique de la Jeunesse. Les relations qui se sont établies entre elle et le vigoureux rejeton que son exemple a fait germer sur notre sol, nous ont mis à même de l'étudier. Plus nous l'étudions, plus nous sentons l'espoir s'emparer de nos âmes que tant et de si magnifiques efforts ne sont pas prodigués en pure perte. C'est la conviction, qui se dégage de la lecture assidue de l'organe de cette Association: la "Vie Nouvelle". D'un bout à l'autre de la France, les cent cinquante mille membres qu'elle compte en son sein s'agitent en faveur de la Bonne Cause. Demain, ils entreront dans l'arène et je vous certifie qu'ils sauront s'y conduire. Que dis-je, ils y sont déjà entrés pour un certain nombre. Ne sont-ce pas en effet des membres de l'A. C. J. F., qui dirigent aujourd'hui sous l'égide de Drumont le grand journal parisien la "Libre Parole"? Ne sont-ce pas des membres de l'A. C. J. F., que Joseph Denais, Henri Bazire, Zamanski et tant d'autres qui figurent au nombre des chefs les plus écoutés des Catholiques de France? Pourtant cette Association compte à peine un quart de siècle d'existence.

On nous dira peut-être que ces Associations n'atteignent qu'une faible partie de la jeunesse française. Cela est vrai si l'on ne considère que le nombre de leurs membres. Mais leur influence s'exerce heureusement sur toute la jeunesse française. Il suffit pour s'en rendre compte de parcourir l'enquête à laquelle nous faisons tout à l'heure allusion. Toutes les réponses attestent le respect de la jeunesse française pour les idées de patrie et de religion. Et M. Faguet écrit qu'à en juger d'après cette enquête, la jeunesse partage à l'heure actuelle les idées de MM. Paul Bourget et Maurice Barrès. Ces idées nous les connaissons et il n'est aucun de nous qui ne se réjouirait de les voir prévaloir enfin dans la Mère-Patrie. C'est peut-être à la jeunesse actuelle qu'il sera donné d'en assurer le triomphe. Peut-être qu'à cette heure où plusieurs seraient tentés avec Drumont de pleurer la fin d'un monde, sommes-nous sur le point d'assister à un magnifique recommencement. Nous remercions nos cousins de France d'avoir su nous inspirer cette consolante et douce espérance.

RODRIGUE.

## Euchre et Bal

Les étudiants en Droit et en Loi sous le haut patronage de M. le juge Honoré Gervais, et de Madame Gervais, donneront un euchre-bal, vendredi le 31 janvier 1913 à 8.30 p.m., à la salle Stanley, 96 rue Stanley. Encourageons-les!

## Au seuil de sa deuxième étape...

(Dédié à MM. C. Bruchési et G. Lacasse.)

(C'est en janvier 1911 que l'"Etudiant" prenait son essor...)

Alors que les zéphirs, qu'un froid vif élimine,  
Ont quitté tristement la rive citadine,  
Je songe à l'"Etudiant" qui revoit ce tableau,  
Relisant les feuillets issus de son berceau;

Ceux de la première heure, inondés de caresses,  
Préludant au succès par de nobles prouesses,  
Qui dorment, poussièreux, chez d'oubliés lecteurs,  
Dignes d'un meilleur sort ainsi que leurs auteurs.

Puisque tes dons naissants, favorables prémices,  
Gardent l'âme en sommeil de secrètes délices:  
Puisqu'à l'instar d'un prisme, en ses rayons divers,

Mon oeil fier, éperdu, s'immerge de ta flamme,  
Brillant "vade-mecum", égaye encor mon âme,  
Moi qu'enivre ta prose et que grisent tes vers!

Oscar LERICHE, E. F. M.

## LES MÉTHODES ORATOIRES D'UN GRAND AVOCAT

HENRI BARBOUX, d'après HENRI PARIZEN

Nous détachons du discours de réception de M. Henri Parizen à l'Académie les passages qui traitent des méthodes oratoires de Me Henri Barbox. On verra avec quelle scrupuleuse attention, ce maître du Barreau préparait ses plaidoyers:—

Les harangues de Me Barbox peuvent survivre aux intérêts ou aux passions qu'elles défendaient; il avait le secret d'élever la cause au-dessus d'elle-même...

Ces belles plaidoiries qui nous semblent improvisées étaient le prix d'un effort savant. Henri Barbox avait reçu au lycée d'Orléans le bienfait des humanités. Les hommes de cette génération demeuraient naïvement convaincus que savoir le latin conférerait une supériorité. Au cours de son existence absorbée par mille devoirs, Me Barbox conserva toujours jalousement en lui le trésor de latinité. "Peut-être Messieurs, sera-ce au Palais que s'attarderont les derniers humanistes. L'amour des lettres antiques est pour les avocats un devoir de piété filiale". Il est probable que le contentieux a été inventé dès la période de la pierre polie, mais l'avocat avec toutes ses vertus et aussi tous les brillants défauts qui le complètent, cette création-là c'est un produit du Forum romain.

Cicéron est le doyen de la corporation, je n'ai pas dit le patron: nul n'ignore que saint Yves représente le barreau au paradis. Cicéron, lui, exerce la dignité plus profane de bâtonnais perpétuel. On s'explique que les œuvres du vieux consulaire aient servi de bréviaire à Me Barbox. Il ne cessait de relire—dans le texte—les dialogues où sont fixées les règles du plaidoyer: "En présence d'un client, plaider contre lui la cause de l'adversaire pour l'obliger à se défendre. Resté seul, l'avocat doit examiner son affaire, en prenant l'un après l'autre trois rôles différents: le sien, celui de l'adversaire, et celui du juge. "Ainsi procédait Me Barbox. Il méditait longuement ses harangues. Les écrivait-il? Je crois bien qu'il l'a fait plus d'une fois surtout à ses débuts. Souvent dans l'ordonnance de l'argumentation, dans ces couplets si savamment arçonnés, on aperçoit la trace de la plume. Mais lorsque les points principaux avaient été mis sur le nanier, commençait pour lui le travail favori, celui qui consistait à parler. Ce n'est pas médianse de rappeler qu'il faisait fort peu de cas du silence. Afin de donner à un plaidoyer sa forme définitive, il se le récitait à lui-même. Aussi tout

lui était-il cabinet d'études. Il a composé plus d'un de ses discours sous les ombres de son domaine de Vienne-en-Val. Il aimait à prendre les sapins de Sologne pour premiers auditeurs. Un jour qu'il répétait ainsi une plaidoirie, il se crut si bien au Palais qu'il lança ses arguments à pleine voix. Son jardinier accourut: "Monsieur m'a appelé?" —"Non, mon ami, répondit Me Barbox, brusquement revenu à la réalité. Quand vous m'entendez parler tout haut, ne vous dérangez pas, je travaille". C'est un mot profond d'avocat-artiste.

Faire d'un plaidoyer une œuvre d'art, "savoir parler d'affaires en parlant français", et pour cela lire du latin le plus souvent possible, telle était sa méthode. Serait-il vrai que ce genre d'éloquence est en train de disparaître? Venons-nous reléguer parmi les vieilles modes tout ce qui faisait l'orgueil de l'avocat et les délices du juge: l'apostrophe, la prosopopée, l'allusion, la péroraison véhémentes? A notre époque fébrile les jeunes orateurs voudraient-ils aussi faire de la vitesse? "Sans rhétorique et sans toga cicéronienne l'éloquence judiciaire renierait sa noblesse native".

## Dernière heure...

Nous recevons tardivement la nouvelle de la mort de notre éminent professeur, le Dr. Hervieux. Ce deuil afflige profondément tout le corps universitaire, et spécialement les étudiants en médecine.

Ces derniers se sont entendus entre eux pour ne pas chanter durant les entr'actes demain soir à l'Opéra, voulant prouver ainsi la sympathie profonde qu'ils ont à l'endroit du défunt.

## Avis important

Nous tenons à avertir nos collaborateurs que tous les articles destinés à l'"Etudiant" doivent être déposés, au plus tard, le mardi soir de chaque semaine, dans la boîte aux lettres, placée dans le corridor inférieur de l'Université.

LA REDACTION.

—Et la jalousie, n'est-ce pas aussi de la vanité?